

**DEVOIR en temps surveillé vendredi 11 AVRIL 2014**  
**Durée 03H00 de 8h00 à 11h00**

**CLASSE DE 201**

**COMMENTAIRE LITTÉRAIRE**

Vous ferez le commentaire littéraire intégralement rédigé du texte suivant:

Edgar est né à Londres, dans l'effroi d'un bouge, entre deux hoquets de whisky. Tout gamin, il a vagabondé, mendié, volé, connu la prison. Plus tard, comme il avait les difformités physiques requises et les plus crapuleux instincts, on l'a racolé pour en faire un groom... D'antichambre en écurie, frotté à toutes les roublardises, à toutes les rapacités, à tous les vices des domesticités de grande maison, il est passé *lad*, au haras d'Eaton. Et il s'est pavané avec la toque écossaise, le gilet à rayures jaunes et noires, et la culotte claire, bouffante aux cuisses, collante aux mollets, et qui fait aux genoux des plis en forme de vis. À peine adulte, il ressemble à un vieux petit homme, grêle de membres, la face plissée, rouge aux pommettes, jaune aux tempes, la bouche usée et grimaçante, les cheveux rares, ramenés au-dessus de l'oreille, en volute grasseuse. Dans une société qui se pâme aux odeurs du crottin, Edgar est déjà quelqu'un de moins anonyme qu'un ouvrier ou un paysan ; presque un gentleman.

À Eaton, il apprend à fond son métier. Il sait comment il faut panser un cheval de luxe, comment il faut le soigner, quand il est malade, quelles toilettes minutieuses et compliquées, différentes selon la couleur de la robe, lui conviennent ; il sait le secret des lavages intimes, les polissages raffinés, les pédicurages savants, les maquillages ingénieux, par quoi valent et s'embellissent les bêtes de course, comme les bêtes d'amour... Dans les bars, il connaît des jockeys considérables, de célèbres entraîneurs et des baronnets ventrus, des ducs filous et voyous qui sont la *crème* de ce fumier et la *fleur* de ce crottin... Edgar eût souhaité devenir jockey, car il suppose déjà tout ce qu'il y a de tours à jouer et d'affaires à faire. Mais il a grandi. Si ses jambes sont restées maigres et arquées, son estomac s'est développé et son ventre bedonne... Il a trop de poids. Ne pouvant endosser la casaque du jockey, il se décide à revêtir la livrée du cocher...

Aujourd'hui, Edgar a quarante-trois ans. Il est des cinq ou six piqueurs anglais, italiens et français dont on parle dans le monde élégant avec émerveillement... Son nom triomphe dans les journaux de sport, même dans les échos des gazettes mondaines et littéraires. Le baron de Borgsheim, son maître actuel, est fier de lui, plus fier de lui que d'une opération financière qui aurait coûté la ruine de cent mille concierges. Il dit : « Mon piqueur ! », en se rengorgeant sur un ton de supériorité définitive, comme un collectionneur de tableaux, dirait : « Mes Rubens ! » Et, de fait, il a raison d'être fier, l'heureux baron, car, depuis qu'il possède Edgar, il a beaucoup gagné en illustration et en respectabilité... Edgar lui a valu l'entrée de salons intransigeants, longtemps convoités... Par Edgar, il a enfin vaincu toutes les résistances mondaines contre sa race... Au club, il est question de la fameuse « victoire du baron sur l'Angleterre ». Les Anglais nous ont pris l'Égypte... mais le baron a pris Edgar aux Anglais... et cela rétablit l'équilibre... Il eût conquis les Indes qu'il n'eût pas été davantage acclamé... Cette admiration ne va pas, cependant, sans une forte jalousie. On voudrait lui ravir Edgar, et ce sont, autour de ce dernier, des intrigues, des machinations corruptrices, des flirts, comme autour d'une belle femme. Quant aux journaux, en leur enthousiasme respectueux, ils en sont arrivés à ne plus savoir exactement lequel, d'Edgar ou du baron, est l'admirable piqueur ou l'admirable financier... Tous les deux, ils les confondent dans les mutuelles gloires d'une même apothéose.

**Octave Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre* (1900), chap. XVI**

Vous pourrez vous appuyer sur le parcours de lecture suivant:

1. Un personnage fascinant
2. Un portrait ironique